



HAL
open science

L'histoire par les lettres : les sources épistolaires de Giulio Mancini, historiographie et perspectives

Julia Castiglione

► **To cite this version:**

Julia Castiglione. L'histoire par les lettres : les sources épistolaires de Giulio Mancini, historiographie et perspectives. Carlo Alberto Girotto. L'écriture épistolaire entre Renaissance et Age baroque: pratiques, enjeux, pistes de recherche, 7, Edizioni di Archilet, pp.189-205, 2022, L'écriture épistolaire entre Renaissance et Age baroque: pratiques, enjeux, pistes de recherche, 978-88-99614-02-7. hal-03738923

HAL Id: hal-03738923

<https://hal.science/hal-03738923>

Submitted on 19 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JULIA CASTIGLIONE

L'HISTOIRE PAR LES LETTRES.
LES SOURCES ÉPISTOLAIRES DE GIULIO MANCINI,
HISTORIOGRAPHIE ET PERSPECTIVES*

Les découvertes de fonds archivistiques tel que celui de la correspondance de Giulio Mancini ne sont pas chose fréquente.¹ Giulio Mancini est un acteur et témoin majeur de l'actualité culturelle et médicale de la cour pontificale du début du XVII^e siècle, principalement connu pour un traité sur la peinture qu'il a rédigé en s'appuyant sur sa propre expérience du champ artistique. Sa correspondance, retrouvée par Michele Maccherini à la fin des années 1980, a permis de contextualiser les *Considerazioni sulla pittura* dans une activité plus large d'intermédiaire artistique et de mieux connaître les circonstances de la trajectoire ascensionnelle remarquable de ce médecin siennois à Rome.² Dans ce corpus épistolaire, les lettres qu'il a écrites presque chaque semaine à son frère permettent une plongée unique dans la subjectivité d'un témoin majeur, inséré parmi l'élite culturelle et protagoniste de sa réussite sociale.

Cette inflexion archivistique des études sur les activités de Giulio Mancini s'inscrit dans un renouveau du rapport à la documentation historique qui a traversé l'histoire de l'art et les sciences sociales à la fin du XX^e siècle.³ Pour l'histoire de l'art et des collections, cette question documentaire du début des années 1990 s'est notamment traduite par un essor spectaculaire de l'utilisation

* Je remercie Elisa Spataro pour ses relectures et ses remarques.

¹ Une partie des lettres connues des frères Mancini sont conservées à la Biblioteca Comunale degli Intronati (BCI), le fonds des lettres familiales découvert à la fin des années 1980 est conservé à l'Archivio Storico degli Esecutori delle Pie Disposizioni (ASEPD) à Sienne.

² Cette question a fait l'objet de ma thèse de doctorat, *L'œil et la main: juger la peinture à Rome à l'orée du XVII^e siècle. Giulio Mancini courtisan et théoricien*, thèse de doctorat en études italiennes sous la direction de Corinne Lucas Fiorato, soutenue le 11 décembre 2019, Paris, Université Sorbonne Nouvelle.

³ ÉTIENNE ANHEIM, *L'historien au pays des merveilles? Histoire et anthropologie au début du XXI^e siècle*, «L'Homme. Revue française d'anthropologie», 2012, 203-204, pp. 399-427.

des inventaires, des livres de compte et des actes notariés, conférant à ces documents pragmatiques une place inédite jusqu'alors.⁴ Ceci a bénéficié à l'étude des rouages de la production artistique, permettant de mieux comprendre le rôle des intermédiaires, les modalités des paiements ou le processus de la commande. La découverte des lettres familiales des Mancini a ajouté une pierre à cet édifice, puisque ce corpus épistolaire permet de documenter avec précision le rôle d'intermédiaire de Giulio Mancini, la constitution et l'entretien de son réseau de relations, la gestion de ses biens économiques et artistiques depuis Rome, en partenariat avec son frère resté à Sienne.

On se propose donc de faire un premier retour sur l'irruption des sources épistolaires dans les recherches relatives à Giulio Mancini, afin d'interroger l'apport de la correspondance privée, quotidienne, familière, à l'étude d'un corpus de traités théoriques à vocation publique. Il s'agit aussi d'illustrer de quelle manière les potentialités d'exploitation scientifique des lettres varient en fonction de la manière dont elles sont articulées dans un corpus; cette question classique de méthodologie historique est particulièrement fertile dans le cas précis du fonds de la famille Mancini, par sa richesse, son histoire et ses spécificités. C'est de cette révolution documentaire dans les études relatives à ce personnage qu'il est désormais possible, trente ans plus tard, de tirer quelques considérations méthodologiques et d'ouvrir des perspectives pour les recherches futures.

Le champ des «études manciniennes»

Longtemps, la principale source d'information concernant la personnalité de Giulio Mancini fut la notice biographique rédigée par

⁴ LUIGI SPEZZAFERRO, *Problemi del collezionismo a Roma nel XVII secolo*, dans *Geografia del collezionismo : Italia e Francia tra il XVI e il XVIII secolo*, Paris, École française de Rome, 2001, pp. 1-23. Cette «smania del documento» est regrettée par Elena Fumagalli, en ce qu'elle éclipserait le rapport à de l'historien à l'œuvre d'art: voir les remarques d'ELENA FUMAGALLI, *Note per il dialogo fra storia sociale e storia dell'arte*, «Ricerche di storia dell'arte», XCVI, 2008, 3, pp. 31-40. Néanmoins les renouvellements méthodologiques qui ont été rendus possibles sont nombreux et fertiles, voir SANDRA COSTA-GIORGI, *Correspondances et inventaires. Goûts privés, exigences sociales et pratiques de collection au carrefour de l'histoire et de l'art au XVII^e siècle*, «Rives méditerranéennes», 2009, 32-33, pp. 25-44 (<<https://journals.openedition.org/rives/2936>>).

Gian Vittorio Rossi, lettré de l'académie des Humoristes, figurant parmi les éloges ambigus de la *Pinacoteca imaginum illustrium*, qu'il rédige sous le pseudonyme de l'Eritreo.⁵ Ces quelques pages caustiques, dépeignant le médecin comme un homme dur et cupide, furent ensuite largement reprises dans les différentes notices biographiques consacrées à Giulio Mancini, parfois parées de détails complémentaires issus de la sédimentation de la mémoire locale des élites siennoises.⁶ L'essor véritablement moderne de l'étude des écrits de Mancini remonte à 1923, avec l'édition par Ludwig Schudt du petit guide *Viaggio per Roma per vedere le pitture che in essa si ritrovano*, doté d'un solide appareil critique.⁷ L'œuvre théorique de Mancini fut bien connue avant que son auteur ne le soit dans le détail: l'édition des *Considerazioni sulla pittura* par Adriana Marucchi en 1956, suivie du *Viaggio*, avec son introduction par Luigi Salerno, figure comme une véritable entreprise philologique, ayant permis d'établir le texte et donnant une idée de la diffusion manuscrite du traité de Mancini aux XVII^e et XVIII^e siècle en Europe.⁸ La mise à disposition de ce traité, auparavant connu à travers une multitude de manuscrits, a donc fait de Mancini un auteur incontournable des études sur le paysage culturel de la Rome du début du XVII^e siècle, à partir du milieu du XX^e siècle.⁹

⁵ JANI NICH ERYTHRAEI [= GIOVANNI VITTORIO ROSSI] *Pinacotheca altera imaginum, illustrium, doctrinae vel ingenii laude, virorum [...]*, 2 voll., Coloniae, Iodocum Kalcovium, 1645, II, pp. 79-82.

⁶ Notamment ISIDORO UGURGIERE AZZOLINI, *Le pompe sanesi, ovvero relazione delli huomini, e donne illustri di Siena, e suo stato*, 2 voll., in Pistoia, nella stamperia di Pier Antonio Fortunati, 1649, I, pp. 537-539; GUGLIELMO DELLA VALLE, *Lettere sanesi sopra le belle arti*, 3 voll., in Roma, presso Generoso Salomoni, 1785-1786, II, p. 26.

⁷ GIULIO MANCINI, *Viaggio per Roma*, Leipzig, Klinkhardt & Biermann, 1923.

⁸ GIULIO MANCINI, *Considerazioni sulla pittura*. Pubblicate per la prima volta da Adriana Marucchi, con il commento di Luigi Salerno. Presentazione di Lionello Venturi, Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 1956. Les apports d'Adriana Marucchi ont récemment été enrichis par la thèse de doctorat d'ELISA SPATARO, *Le 'Considerazioni' di Giulio Mancini e le influenze della scena boscareccia sullo sviluppo della pittura di paesaggio*, Università degli studi di Roma "La Sapienza", Roma, 2019.

⁹ JULIUS VON SCHLOSSER, *La littérature artistique. Manuel des sources de l'histoire de l'art moderne* [1924], Paris, Flammarion, 1984; FRANCIS HASKELL, *Mécènes et*

Les *Considerazioni sulla pittura* font apparaître un rôle actif de leur auteur dans le commerce de tableaux, mais peu de choses pouvaient en être dites en l'absence de documentation complémentaire, au risque de faire aveuglément confiance à un personnage qui se réclamait, dans un écrit à vocation courtesane, de l'amitié des plus grands peintres de son temps.¹⁰ C'est ainsi qu'au début des années 1990, la découverte des lettres du fonds familial apparut en premier lieu comme une manière de vérifier les affirmations des *Considerazioni sulla pittura* et d'accéder au détail des activités de Giulio Mancini dans le champ artistique, afin de mieux connaître la teneur de ses intérêts, de ses investissements et de son réseau. La correspondance a permis une recontextualisation appréciable du rôle de ce médecin à la cour pontificale: à une cadence moyenne d'une lettre par semaine, il raconte à son frère Deifebo son quotidien, ses amitiés, ses inimitiés, ses dépenses et ses investissements.¹¹ Les frères échangent sur la gestion de leurs biens à Sienne, sur leurs placements financiers dans les «luoghi di monte» de Rome ou sur les mouvements de capitaux sur le compte du Banco di Santo Spirito.¹²

Le découvreur de ce fonds d'archives siennois, l'historien de l'art Michele Maccherini, a commencé par y relever les traces des commandes et des achats de tableaux, d'abord de Caravage et de ses disciples, dans le cadre de sa thèse de doctorat.¹³ Dans les articles qu'il a tirés de ce travail, la correspondance lui a permis de décrire avec précision les relations de patronage et les commandes, et de reconstituer ainsi des interactions dont les autres traces n'ont pas

peintres. *L'art et la société au temps du baroque italien* [1963], Paris, Gallimard, 1991.

¹⁰ «Il tutto messo insieme per osservanza di varie pitture in diversi tempi et occasioni et per haver hauto amicitia d'alcuni pittori celebri di questo secolo» (MANCINI, *Considerazioni sulla pittura*, p. 5).

¹¹ Dans le fonds Mancini (XIX) de l'ASEPD, dans les cartons 165 à 170, 179 et 180, environ 5 000 lettres sont déposées, dont environ 2 000 de la main de Giulio Mancini: voir SILVIA DE RENZI - DONATELLA LIVIA SPARTI, *Giulio Mancini*, in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, LXVIII, 2007, pp. 500-509.

¹² Les comptes de Giulio Mancini apparaissent dans les Libri mastri du fonds Banco di Santo Spirito, depuis versé aux archives de la Banca d'Italia à Rome.

¹³ MICHELE MACCHERINI, *Caravaggio e i caravaggeschi nel carteggio familiare di Giulio Mancini*, Università degli studi di Roma "La Sapienza", Roma, 1994 (thèse non publiée).

été conservées.¹⁴ Cette exploration première et exhaustive de ces archives a permis d'en tirer des détails biographiques fondamentaux pour comprendre d'où écrivait Mancini, en termes de provenance sociale et d'origine familiale,¹⁵ la nature de son rôle d'intermédiaire sur le marché de l'art¹⁶ et les éléments de la genèse complexe des *Considerazioni sulla pittura*. Pour ce dernier élément, il a fallu en priorité démêler les indices concernant la datation des différentes parties du traité (qui pris d'abord la forme d'un discours, puis d'un traité en deux puis trois parties), établir l'identité des destinataires potentiels de la dédicace à un mystérieux prince,¹⁷ mais aussi reconstituer les différentes relectures et corrections qu'il sollicite auprès de son frère, de ses amis et connaissances.¹⁸ La correspondance a également permis de dater et recontextualiser d'autres écrits issus de la production de traités du médecin;¹⁹ par exemple, les lettres nous permettent de savoir que certains traités conservés à la Bibliothèque Apostolique Vaticane sont antérieurs aux écrits sur

¹⁴ ID., *Caravaggio nel carteggio familiare di Giulio Mancini*, «Prospettiva», LXXVI, 1997, pp. 71-92; ID., *Novità su Bartolomeo Manfredi nel carteggio familiare di Giulio Mancini: lo "Sdegno di Marte" e i quadri di Cosimo II granduca di Toscana*, «Prospettiva», XCIII-XCIV, 1999, pp. 131-141.

¹⁵ ID., *Ritratto di Giulio Mancini, in Bernini dai Borghese ai Barberini. La cultura a Roma intorno agli anni Venti*, Atti del convegno (Accademia di Francia a Roma, Villa Medici, 17-19 febbraio 1999), a cura di Olivier Bonfait e Anna Coliva, Roma, De Luca, 2004, pp. 46-57.

¹⁶ ID., *Giulio Mancini, Committenza e commercio di opere d'arte fra Siena e Roma, in Siena & Roma. Raffaello, Caravaggio e i protagonisti di un legame antico*, Catalogo della mostra, a cura di Bruno Santi e Claudio Strinati, Siena, Protagon, 2005, pp. 392-401.

¹⁷ MANCINI, *Considerazioni sulla pittura*, p. 3.

¹⁸ MICHELE MACCHERINI, *Novità sulle 'Considerazioni' di Giulio Mancini*, in *Caravaggio nel IV centenario della Cappella Contarelli*, Atti del convegno (Roma, Accademia Nazionale dei Lincei, 24-26 maggio 2001), a cura di Caterina Volpi, Città di Castello, Petrucci Stampa, 2002, pp. 123-128. Ces avancées sur le contexte de la rédaction des *Considerazioni* ont été enrichies par les recherches de FRANCES GAGE à l'ASEPD, publiées dans *Painting as Medicine in Early Modern Rome: Giulio Mancini and the Efficacy of Art*, University Park, Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press, 2016.

¹⁹ SILVIA DE RENZI, *A Career in Manuscripts: Genres and Purposes of a Physician's Writing in Rome, 1600-1630*, «Italian Studies», LXVI, 2011, 2, pp. 234-248. En ce qui concerne la datation du *Viaggio per Roma*, on signale la parution prochaine dans le «Bullettino senese di storia patria» d'un article d'Alessandro Cateni sur la question.

la peinture, puisqu'il déclare les avoir écrits vers 1615.²⁰ En outre, l'accès direct aux pratiques de Mancini en termes de jugement artistique, de choix et d'accrochage des tableaux peut faire écho à ce qu'il en dit dans les *Considerazioni*²¹ et cette mise en perspective permet d'en déduire un *modus operandi* du jugement, voire un goût personnel cohérent.²²

L'importance des apports de Maccherini à la découverte de la correspondance a même rendu possible d'étudier l'activité commerciale de Mancini de manière autonome: son rôle d'intermédiaire et de collectionneur en fait, en définitive, un personnage intéressant à étudier pour ses pratiques dans le négoce de l'art et pas seulement pour ses écrits théoriques. Les informations contenues dans les lettres, que l'on peut croiser avec d'autres documents, permettent ainsi de reconstituer des commandes, des itinéraires de tableaux, des contentieux artistiques. Par sa nature pragmatique, la correspondance peut parfois faire émerger des problèmes concrets, que les acteurs cherchent à résoudre dans une unité thématique et temporelle qui favorise, *in fine*, une analyse par cas.²³ Ceci mène donc à une exploitation morcelée de ces fonds, sous forme de dossiers relatifs à des situations ponctuelles, concernant des commandes ou des événements précis, où le témoignage de Mancini permet d'accéder à un point de vue interne de l'histoire

²⁰. Lettre de Giulio à Deifebo Mancini de février 1621, ASEPD C XIX 169, f. 902: «vi mandarò un discorso dell'Esercizio un altro de Sanità [...] et un altro del Conclavista fatto 6 anni or sono [...]». Il s'agit de certains traités conservés dans le ms. Barb. Lat. 4315 de la Bibliothèque apostolique du Vatican.

²¹. MICHELE NICOLACI, *Giulio Mancini critico e collezionista: considerazioni intorno al suo inventario dei beni*, in *Collezioni romane dal Quattrocento al Settecento. Protagonisti e comprimari*, a cura di Francesca Parrilla, Roma, Campisano, 2014, pp. 59-77.

²². FRANCES GAGE, *Teaching them to Serve and Obey. Giulio Mancini on Collecting Religious Art in Seventeenth-Century Rome*, dans *Sacred Possessions. Collecting Italian Religious Art, 1500-1900*, edited by Gail Feigenbaum and Sybille Ebert-Schifferer, Los Angeles, Getty Publications, 2011, pp. 68-82; EAD., *Visual Evidence and Periodization in Giulio Mancini's Observations on Early Christian and Medieval Art in Rome*, in *Remembering the Middle Ages in Early Modern Italy*, edited by Lorenzo Pericolo and Jessica N. Richardson, Turnout, Brepols, 2015, pp. 257-269.

²³. Cette spécificité renvoie aux questions de méthodes soulevées par le volume *Penser par cas*, sous la direction de Jean-Claude Passeron et Jacques Revel, Paris, Éd. de l'EHESS, 2005.

des artistes et de la création: que ce soit pour son rôle dans la carrière de Bartolomeo Manfredi, pour son intervention lors du refus de la *Mort de la Vierge* de Caravage, ses relations avec le Guerchin, Thomassin ou Lanfranco.²⁴

S'engageant dans la voie ouverte par Michele Maccherini, les données exploitées par Frances Gage dans *Painting as Medicine* ont permis de préciser un certain nombre de faits et de positionnements théoriques, notamment en rapport avec l'activité médicale de Giulio Mancini, qui complètent les recherches de Silvia De Renzi dans le milieu médical romain et celles de Donatella Livia Sparti dans le milieu universitaire padouan.²⁵ Le parcours médical de Mancini est donc précisément connu, depuis ses études jusqu'à son accession à la charge d'archiatre pontifical, et laisse émerger les points de contact entre ses activités dans le champ médical et culturel. Son cursus de médecin, qui était son activité principale et ce pour quoi il était reconnu par ses contemporains, relève d'un corpus documentaire qui comprend des archives universitaires, judiciaires et des traités médicaux, mais il bénéficie aussi des apports

²⁴. Outre les articles déjà cités de Michele Maccherini, voir ZYGMUNT WALBIŃSKI, *Giulio Mancini, Philippe Thomassin i Bartolomeo Manfredi: z dziejów grafiki reprodukcyjnej na usługach rynku antykwarskiego*, in *Nobile claret opus, studia z dziejów sztuki dedykowane Mieczysławowi Zlatowi*, komitet red. Lech Kalinowski, Mieczysław Zlat et alii, Wrocław, Wydawn. Uniw. Wrocławskiego, 1998, pp. 203-208; ID., *Bartolomeo Manfredi alla luce dei nuovi documenti: un artista caravaggesco e il mercato romano nel secondo decennio del Seicento*, «Bulletin du Musée National de Varsovie», XXXVII, 1996, pp. 137-153; FRANCES GAGE, *New documents on Giulio Mancini and Guercino*, «The Burlington Magazine», CLVI, 2014, pp. 653-659; JAMIE GABBARELLI, *Philippe Thomassin and Giulio Mancini's Art Collection*, «Print Quarterly», XXXII, 2015, 4, pp. 379-394. Sur Lanfranco, voir la notice de MICHELE MACCHERINI dans *Siena & Roma. Raffaello, Caravaggio e i protagonisti di un legame antico*, pp. 414-415.

²⁵. SILVIA DE RENZI, «A Fountain for the Thirsty» and a Bank for the Pope: Charity, Conflicts, and Medical Careers at the Hospital of Santo Spirito in 17th Century», in *Health Care and Poor Relief in Counter-Reformation Europe*, edited by Ole Peter Grell, Andrew Cunningham and Jon Arrizabalaga, London, Routledge, 1999, pp. 99-130; MARIA CONFORTI - SILVIA DE RENZI, *Sapere anatomico negli ospedali romani. Formazione dei chirurghi e pratiche sperimentali (1620-1720)*, in *Rome et la science moderne, entre Renaissance et Lumières*, études réunies par Antonella Romano, Rome, École française de Rome, 2008, pp. 433-472; DONATELLA LIVIA SPARTI, *Novità su Giulio Mancini: medicina, arte e presunta "Connoisseurship"*, «Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz», LII, 2008, 1, pp. 53-72.

de la découverte de la correspondance: celle-ci permet de reconstituer sa carrière, sa patientèle, ses échanges avec d'autres médecins, ses amitiés dans ce milieu, ses tentatives de placer des collègues dans les différentes cours européennes. Lorsqu'il entre au service d'Urbain VIII, Giulio Mancini est par exemple l'artisan de la promotion, dès août 1623, de son protégé Sebastiano Vannini, nommé médecin de la famille pontificale.²⁶ De même, en 1629 il recommande chaudement le médecin siennois Girolamo Naldi à Flavio Chigi, qui le prend à son service.²⁷ On pourrait également s'intéresser avec profit aux nombreuses lettres que les frères échangent au cours des ans avec le médecin Lorenzo Pietrangeli, vivant à la cour de Maximilien I^{er} à Munich, d'où il relaie l'actualité internationale et politique, les débats médicaux, tout en servant d'intermédiaire pour des écrits, des livres, des tableaux et des objets précieux entre les frères et les dignitaires de Bavière.

Comme l'a remarqué Frances Gage, la personnalité de Giulio Mancini qui apparaît dans les lettres semble passer par un prisme déformant: en scrutant les échanges de Giulio et Deifebo, on perd tout ou partie du «moi social» que Mancini a longuement construit tout au long de son cursus à l'université puis à la cour pontificale; le visage qu'il présentait à ses relations était sans doute bien différent de la personnalité qui transparaît des échanges avec son frère. Elle regrette ainsi que Mancini soit perçu comme un homme mesquin, intéressé et calculateur, alors qu'il s'agirait d'un biais résultant de la nature même de la documentation épistolaire mobilisée.²⁸ En réalité, conférer une «vérité de l'intime» aux échanges entre les frères, comme on le fait par exemple pour les frères van Gogh, est un anachronisme: le registre des échanges n'est pas celui de l'intimité, dont l'expression épistolaire se généralise au XVIII^e siècle, mais plutôt celui de l'administration des affaires courantes.²⁹

²⁶. Lettre de Sebastiano Vannini à Deifebo Mancini, ASEPD, C XIX 170, f. 342-344. Pour les liens entre Giulio Mancini et Sebastiano Vannini, qui a copié ses traités, voir DE RENZI, *A Career in Manuscripts*.

²⁷. ASEPD, Lettre de remerciement de Girolamo Naldi à Giulio Mancini du 23 septembre 1629, C XIX 170, f. 1221r.

²⁸. GAGE, *Painting as Medicine*, p. 20.

²⁹. FRANÇOISE SIMONET-TENANT, À la recherche des prémices d'une culture de l'intime, «Itinéraires. Littérature, textes, cultures», 4, 2009, pp. 39-62, <<https://journals.openedition.org/itineraires/1466>>.

En somme, la richesse du personnage de Mancini, sa dimension transdisciplinaire et sa position de témoin privilégié dans différents champs du savoir, mériteraient à eux seuls une édition qualitative de sa correspondance: il serait précieux que la communauté des chercheurs puisse avoir un accès direct aux informations brutes concernant ses activités et ses relations, dans la mesure où Giulio Mancini apparaît comme un intermédiaire par lequel circulent informations, capitaux, objets et relations. Une édition de ses lettres à la manière de celles qui ont été réalisées pour Salvator Rosa ou Artemisia Gentileschi³⁰ (pour rester dans des milieux comparables) serait une initiative inestimable.³¹

Enjeux de l'exploitation des correspondances

Si l'on confère à Giulio Mancini ce statut d'acteur et de témoin privilégié d'une époque de grande fertilité de l'art pictural, dont les lettres familiales mériteraient une édition monographique, on peut aussi pousser la logique plus loin et explorer d'autres pistes, à travers la structuration d'un corpus de lettres plus vaste mais cohérent, articulé autour de ce personnage et de son frère. En effet, l'histoire de la conservation de ces documents épistolaires a déjà réparti le corpus de lettres en deux catégories: quelques lettres «sociales» et prestigieuses, conservées dans le fonds de l'*Accademia degli Intornati* de la Bibliothèque municipale de Sienne (BCI), et les lettres familiales et «administratives» de l'Archivio Storico degli Esecutori delle Pie Disposizioni (ASEPD). Cette division, due aux aléas de la conservation, est cependant inégale dans le temps puisque la BCI ne conserve pour l'essentiel que des lettres de la période des

³⁰. SALVATOR ROSA, *Lettere*, raccolte da Lucio Festa. Edizione a cura di Gian Giotto Borrelli, Bologna, Il Mulino, 2003, récemment réédité, enrichi, traduit et commenté par ALEXANDRA HOARE, *The Letters of Salvator Rosa (1615-1673): an Italian transcription, English translation and critical edition*, 2 voll., London-Turnhout, Harvey Miller Publishers, 2018; ARTEMISIA GENTILESCHI, *Lettere di Artemisia*. Edizione critica e annotata, con quarantatre documenti inediti a cura di Francesco Solinas. Con la collaborazione di Michele Nicolaci e Yuri Primarosa, Roma, De Luca, 2011; EAD., *Carteggio. Correspondance*. Édition bilingue. Introduction, traduction et notes de Adelin Charles Fiorato. Préface, édition critique et notes de Francesco Solinas, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

³¹. Sur les questions que pose ce type d'édition, on renvoie à la première partie du volume *La correspondance: le mythe de l'individu dévoilé ?*, sous la direction de Philippe Martin, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2015.

études de Giulio Mancini (dans la décennie 1580) ou du moment où Deifebo était à Rome avec lui (dans la décennie 1590).³² Cette distinction en deux fonds renvoie néanmoins à une différence de poids symbolique entre les deux types de correspondance: la BCI, qui conserve les archives de l'académie des *Intronati*, contient les échanges entre les membres d'une élite culturelle et sociale, tandis que l'ASEPD, qui a récupéré les papiers de la famille, relève de la sphère intime, dont l'existence a été progressivement oubliée et dont la conservation est plus inhabituelle.³³ Cette bipartition renvoie donc à une différence de statut de l'écriture épistolaire ayant déterminé son lieu de conservation: les lettres conservées à la BCI – où sont également conservés des exemplaires de traités du médecin –³⁴ apparaissent comme des supports de réputation pour la famille Mancini, qui par ses relations avec la «République des lettres», s'inscrit parmi les notables de la ville. Notamment, les échanges prolongés avec Bellisario Bulgarini montrent la volonté du jeune Giulio de se rendre utile auprès de cet érudit, en servant de relais auprès des cercles savants de Padoue.³⁵ En cela ces lettres attestent de la proximité de Giulio Mancini avec le réseau des académies et montrent que son activité a favorisé des échanges d'objets et d'idées entre Sienne et les centres universitaires septentrionaux.³⁶ Intégrer ces documents à un corpus épistolaire plus vaste, comprenant les interactions de l'élite intellectuelle siennoise avec celle d'autres villes italiennes a montré son intérêt,³⁷ mais ces lettres pourraient tout autant être intégrées à un corpus unitaire, relatif aux activités et aux relations des frères Mancini.

³² Voir notamment les cotes BCI, D.V.3 et D.VII.2. Certaines transcriptions de lettres de Deifebo figurent dans ROBERTO BARTALINI, *Siena medicea: l'Accademia di Ippolito Agostini*, «Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia», s. III, XXV, 1995, pp. 1475-1530.

³³ Sur la relation entre symbolique de l'écriture et chances de conservation, voir JOSEPH MORSEL, *Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge. Observations préliminaires à une étude de la scripturalité médiévale*, «Memini. Travaux et documents publiés par la Société des études médiévales du Québec», IV, 2000, pp. 3-43.

³⁴ BCI, L.XI.9 et C.I.18 en particulier.

³⁵ BCI, D.VI.7, f. 144-171.

³⁶ Dans cette perspective, on renvoie notamment à *Les grands intermédiaires culturels de la République des Lettres: études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècles*, sous la direction de Christiane Berkvens-Stevelinck, Hans Bots et Jens Häselser, Paris, Honoré Champion, 2005.

³⁷ BARTALINI, *Siena medicea: l'Accademia di Ippolito Agostini*.

Une exploitation exhaustive des deux fonds connus contenant des lettres des frères Mancini pourrait permettre d'appliquer un questionnement historique renouvelé, prenant en compte les différentes échelles d'analyse que la lettre rend possibles. L'étude épistolographique repose traditionnellement sur le contenu de la lettre: sur sa langue, les données qu'elle contient, les informations qu'elle donne à voir. Par sa matérialité, la lettre peut également être étudiée dans sa circulation, car en sa qualité de vecteur elle met en relation, elle fluidifie les relations sociales en permettant des échanges par-delà la distance géographique. Enfin, la lettre sous forme de correspondance est en soi un corpus, qui prend la forme d'un réseau, dont le titulaire est le nœud principal mais dont la circulation peut faire apparaître des nœuds secondaires. Afin d'accéder à ce niveau d'analyse, une exploitation quantitative, voire statistique, semble nécessaire. C'est cette exploitation quantitative, incluant des documents écartés par une édition traditionnelle, qui permet de faire ressortir les différents échanges dans leur nombre et leur complexité. Les reconnaissances de dette, les vœux, les félicitations, les remerciements, les accusés de réception n'ont pas vocation à être publiés dans une édition qualitative de la correspondance, mais ils font sens lorsqu'ils sont abordés dans une perspective d'histoire sociale, comme les différentes ramifications d'un réseau qui s'étend, en l'occurrence, à travers tout le nord et le centre de l'Italie, voire à l'étranger. Ce type de données peut ainsi permettre d'éclairer les rapports de clientèle, de fidélité au sein de l'élite et de densifier les relations composant les réseaux de sociabilités.³⁸

En plus d'être un médecin et un intermédiaire artistique, Giulio Mancini était un expatrié siennois, dont l'ascension sociale est exceptionnelle. Les ressorts sociologiques de relations et de protections qui l'ont soutenue sont en grande partie vérifiables dans la masse de sa correspondance.³⁹ Abordées dans leur ancrage géographique, ces milliers de lettres dessinent les modalités d'expatriation

³⁸ CLAIRE LEMERCIER, *Analyse de réseaux et histoire*, «Revue d'histoire moderne contemporaine», LII, 2005, 2, pp. 88-112; MARTINE AZAM - AINHOA DE FEDERICO, *Sociologie de l'art et analyse des réseaux sociaux*, «Sociologie de l'Art», XXV-XXVI, 2016, pp. 13-36.

³⁹ ALESSANDRO ANGELINI, *Gli amici di Fabio Chigi: artisti, mecenati e collezionisti nella Roma dei Barberini (1626-1629)*, in *Alessandro VII Chigi (1599-1667): il papa senese di Roma moderna*, Siena - Firenze, Maschietto & Musolino Protagon ed. toscani, 2000, pp. 101-105.

et d'affirmation du médecin siennois à la cour de Rome, ce qui rejoint les nombreuses études menées sur la question de l'insertion et de l'ascension des étrangers à Rome à la même époque et des Siennois en particulier.⁴⁰ De sorte que les lettres peuvent être analysées, au-delà de leur contenu, en tant que vecteurs, la lettre impliquant une forme d'appartenance à un réseau et donc, souvent, à une tradition intellectuelle au sein de laquelle circulent aussi des objets, des manuscrits, des relations de confiance et de clientèle. Croiser les données de cette dense circulation épistolaire entre Rome et Sienne, le contenu et la forme des écrits de Mancini et les modalités de son ascension à la cour permet d'interroger la complémentarité des aspects intellectuels, politiques et sociaux de la carrière d'un courtisan. Ceci peut permettre par exemple de se demander dans quelle mesure l'implantation de Giulio Mancini à Sienne, *in absentia*, a eu un impact sur les théories artistiques, historiques linguistiques, défendues dans ses traités.⁴¹

Méthodologies et perspectives numériques

Afin de rendre possible une telle exploitation quantitative, ce vaste corpus épistolaire demande à être numérisé et organisé. Les outils des humanités numériques permettent de contourner les difficultés matérielles de l'exploitation de lettres, tout en conférant une flexibilité dans la structuration du corpus.⁴² Les réalisations telles que "Archilet", "Epistolart" ou "Early Modern Letters Online" ont pris le parti d'une approche fondée sur le statut socio-professionnel des correspondants (artistes, hommes de lettres ou politiques), au sein

⁴⁰ IRENE FOSI, *Roma patria comune? Foreigners in Early Modern Roma*, in *Art and Identity in Early Modern Rome*, edited by Jill Burke and Michael Bury, Aldershot, Ashgate, 2008, pp. 27-43; IRENE FOSI - CARLA BENOCCI, *Fra Siena e Roma: famiglie, mercanti, pontefici fra Cinquecento e Seicento*, in *I giardini Chigi fra Siena e Roma dal Cinquecento agli inizi dell'Ottocento*, Siena, Fondazione Monte dei Paschi, 2005, pp. 13-38. Voir aussi ARIANE VARELA BRAGA - THOMAS LEO-TRUE, *Roma e gli artisti stranieri. Integrazione, reti e identità (XVI-XX s.)*, Roma, Editoriale Artemide, 2018.

⁴¹ JULIA CASTIGLIONE, «Eminentissimo in ogni genere disciplinar». *L'envergure socioculturelle de Giulio Mancini dans les lettres de l'années 1629*, in *Roma 1629*, a cura di Jan Blanc et Marije Osnabrugge, Roma, Artemide, 2021, pp. 201-231.

⁴² À ce sujet, en 2018 le consortium Cahier a produit un guide méthodologique à l'édition numérique de correspondances: <<https://cahier.hypotheses.org/guide-correspondance>>.

et d'une sélection de lettres considérées comme significatives.⁴³ Un cas tel que celui de Mancini donne en revanche accès à une écriture pragmatique qui rapporte les détails de la vie économique, tels que la circulation de capitaux, d'objets, de services, d'informations, mais aussi de biens de consommation courante qui sont souvent exclus des informations considérées comme pertinentes dans les éditions numériques ou papier existantes, alors qu'elles offrent un accès précieux aux détails de la matérialité du quotidien.

En ce qui concerne l'architecture de la correspondance de Mancini, on a vu que pour l'heure, les archives étaient organisées en fonds (BCI/ASEPD) dans lesquelles les lettres sont classées par destinataires (sous formes de «bouquets» annuels) et par dates. Une numérisation et une mise en ligne des deux fonds réunis permettrait notamment de reconstituer les échanges et la gestion des affaires dans leur chronologie, comme cela a été fait notamment pour le fonds Albani de la Biblioteca Oliveriana de Pesaro, dans lequel la correspondance peut être explorée sur la base de différents critères.⁴⁴ Couplée à une modélisation graphique sous forme de *mapping*, cette numérisation permettrait de quantifier et de visualiser les échanges entre les deux frères afin de mieux comprendre l'agencement de leurs rôles respectifs et de leurs sociabilités à l'intérieur de l'entreprise de promotion qu'ils forment.⁴⁵

D'autre part, le balisage et l'encodage du contenu des lettres permettraient de suivre le développement des thèmes par-delà la chronologie et les destinataires mais aussi de contourner les obstacles liés à l'expression même de ces courriers.⁴⁶ Prenons l'exemple représentatif d'une lettre hebdomadaire de Giulio à son frère, celle du 3 février 1629 (Fig. 1): dans la quinzaine de paragraphes qu'elle contient on mesure l'étendue du télescopage des

⁴³. Cf. les sites internet <<http://www.archilet.it/HomePage.aspx>>, <http://web.philo.ulg.ac.be/epistolart_bd>, et <<http://emlo.bodleian.ox.ac.uk>>.

⁴⁴. <www.archivioalbani.it>.

⁴⁵. Le projet *Mapping the Republic of Letters* a ainsi mis l'accent sur la visualisation, <<http://republicofletters.stanford.edu/index.html>>.

⁴⁶. Sur l'encodage, voir *Encoding Correspondence. A Manual for Encoding Letters and Postcards in TEI-XML and DTABf*, edited by Stefan Dumont, Susanne Haaf and Sabine Seifert, Berlin, 2019-2020 (<<https://encoding-correspondence.bbaw.de/v1//index.html>>). Sur les balises on renvoie aux discussions du groupe *Correspondance SIG* du TEI: <<http://www.tei-c.org/Activities/SIG/Correspondence>>.

sujets et des préoccupations – à dominante financière – exprimés à demi-mots entre les frères.⁴⁷ Après avoir accusé réception d'une lettre de change, puis avoir informé son frère de la maturation prochaine d'un *luogo di monte* («A suo tempo si darà avviso del compimento come ancho dei 600 che maturano martedì»), il l'informe avoir touché de l'argent liquide de son collègue Girolamo Naldi, afin que Deifebo le reverse à sa sœur, religieuse dans un couvent («dovete pagare 20 una sua sorella monacha in Santa Monacha»). Lorsque Mancini écrit que «Sarà bene da qui avanti che voi serbiate i denari perché ve li farò rimettere o per dir meglio [...] per via di Fiorenza.» Il enjoint sans doute son frère de conserver des liquidités, car les transferts d'argent par Florence, par l'entremise de la famille Capponi, se font par lettre de change. Une petite phrase concerne leur neveu Giovan Battista Bandi, que Mancini protège («Al Bandi giovarò come fin qui ho fatto»);⁴⁸ puis il enchaîne avec une phrase sur le cours de l'or à Rome («L'oro è più basso qua che costà valendo la doppia meno qualche baiocho di 27 [...]»), ce qui donne sans doute des indications spéculatives à Deifebo. Il évoque ensuite une dissension personnelle avec un autre courtisan, Pietro Guidotti («Questo republicone con pochi quattrini se ne sta nelle sue e io nelle mie.»), puis il traite une demande de faveur qui lui a été adressée par Deifebo:

[C'è] un tal Pini che ha un fratello in S. Girolamo de Giesuiti che desidera esser priore et voleva che io lo raccomandasse al Cardinale Aldobrandino Protettore; diteli che io non m'impaccio di questo et che il Cardinale non è qua et pocho harà coda.

Puis, sans transition, il passe à l'actualité militaire, brûlante en pleine Guerre de Trente Ans:

Si dice che li Spagnoli voglin far la schalata, battersi e [...] con l'ultimo sforzo a Casale. Avanti che comparischino quei franzesi che si dice scendere con quantità di combattenti et vettovaglie per un anno. [...] Non ci sapendo cosa di certo, né li huomini savi ne parlano. Però tacete voi anchora.

⁴⁷. ASEPD, C XIX 170, f. 1114-1115, lettre de Giulio Mancini à Deifebo Mancini du 3 février 1629.

⁴⁸. Sur les relations des frères avec leur neveu Bandi, voir GAGE, *New documents on Giulio Mancini and Guercino*.

Après une phrase sur sa santé, il recommande à son frère de bien accueillir le cardinal Aldobrandini lorsqu'il sera leur hôte à Sienne:

Passarà di costà presto il Card[ina]le Aldobrandino, ch'è Camarlengo, al quale appartiene il dottorare; et io sono per sua grazia suo vicegerente come costi il Vicario è de l'Arciveschovo. Vi verranno in Casa quei medesimi che sono miei amicissimi: fateli carezze et apresso, se voi potesse, fatevi introdurre a baciare le vesti all'Ill[ustriss]imo Sig[no]r Card[ina]le et mostrateli l'obbligo che noi li serviamo.

Da S. Antonio in qua è stato grandissimo freddo et [...] stasera par che si sia un po' addolcito con qualche segno di voler piovere. Sotto sopra si aspetta buona ricolta et la porcina è assai a buon mercato, con abbondanza di uccellami et salvaggiumi.

Tornò il Marchese Clemente con la sua moglie pigliata a Massa di Carrara di casa Malaspina, et dice non haver trovato meglio vivere che costi in Siena. Et questo non per altro.

L'enchaînement de ces derniers sujets montre l'entrelacement des échelles personnelles et quotidiennes, avec la politique, l'actualité internationale et militaire, dans une progression résolument elliptique. Cette forme de l'écriture épistolaire emprunte donc des tours discursifs qui sont difficiles d'accès pour qui est étranger à l'entourage de Mancini: les sous-entendus, les coqs-à-l'âne qui font s'enchaîner d'obscures préoccupations, les ellipses, les emboitements de sujets, des noms débouchent sur une non narrativité, une fragmentation de l'information qui fait obstacle à la compréhension. Un balisage par noms, par thèmes, par objets, pourrait ainsi permettre l'interopérabilité avec d'autres corpus documentaires et ouvrir les données de ces documents à d'autres objets d'études: les historiens de l'art, de la médecine, des académies littéraires, et même de la culture matérielle pourraient accéder à des informations pour l'heure encore hors de portée.

Le cas de la correspondance de Mancini, où se croisent des données sur son activité artistique, médicale, sur sa production de traités et ses investissements financiers, montre à quel point la correspondance témoigne de l'imbrication des activités culturelles et économique des individus. De ce fait, les ponts interdisciplinaires apparaissent fructueux: parfois les échanges portent sur des sujets ou des objets inattendus, voire étonnants – par exemple que faire

de la lettre du mari de Lavinia Fontana demandant à Deifebo Mancini s'il a bien reçu les graines de chou-fleur envoyées par Giorgio Vasari le Jeune?⁴⁹ Ceci rappelle aussi que les lettres étaient souvent accompagnées d'objets, cadeaux ou marchandises, dont elles gardent trace de la circulation: dans la correspondance Mancini on voit passer non seulement des tableaux, des livres, des médailles et des curiosités, mais aussi des fourrures et des fromages. Cette dimension matérielle de la circulation épistolaire, commune à la plupart des correspondances privées, est souvent gommée alors qu'il s'agit de données précieuses dans la perspective d'une histoire matérielle des communications et des dons.

À presque trente ans de la découverte des lettres familiales de Mancini, il apparaît que des approfondissements restent encore possibles, notamment en direction de l'histoire sociale et matérielle des élites culturelle italiennes du début du XVII^e siècle. La micro-histoire et l'histoire des réseaux, croisées aux potentialités techniques des humanités numériques, ouvrent des perspectives inédites et interdisciplinaires, nourries par la richesse et la variété de ces sources épistolaires.

⁴⁹. Lettre du 27 avril 1613 de Gian Paolo Zappi à Deifebo Mancini, ASEPD, C XIX 169, f. 118.

